

LA CAGE

Dehors, du soleil.
Ce n'est qu'un soleil
mais les hommes le regardent
et ensuite ils chantent.

Je ne sais rien du soleil.
Je sais la mélodie de l'ange
et le sermon brûlant
du dernier vent.
Je sais crier jusqu'à l'aube
quand la mort se pose nue
sur mon ombre.

Je pleure sous mon nom.
J'agite des mouchoirs dans la nuit
et des bateaux assoiffés de réalité
dansent avec moi.
Je cache des clous
pour maltraiter mes rêves malades.

Dehors, du soleil.
Je m'habille de cendres.

FÊTE DANS LE VIDE

Comme le vent sans ailes enfermé dans mes yeux
tel est l'appel de la mort.

Seul un ange m'enlacera au soleil.

Mais où l'ange,
où sa parole ?

Oh ! perforer de vin la douce nécessité d'être.

LA DANSE IMMOBILE

Des messagers dans la nuit ont annoncé ce que nous
n'avons pas entendu.

On a cherché sous le hurlement de la lumière.
On a voulu arrêter l'avancée des mains gantées
qui étranglaient l'innocence.

Et s'ils se sont cachés dans la maison de mon sang,
comment ne pas me traîner jusqu'à l'aimé
qui meurt derrière ma tendresse ?
Pourquoi ne pas m'enfuir,
ne pas me poursuivre avec des couteaux,
ne pas me délirer ?

De mort on a tissé chaque instant.
Je dévore la furie comme un ange idiot
envahi de broussailles
qui l'empêchent de se rappeler la couleur du ciel.

Mais eux et moi nous savons
que le ciel a la couleur de l'enfance morte.

TEMPS

À Olga Orozco

Je ne sais de l'enfance
qu'une peur lumineuse
et une main qui m'entraîne
vers mon autre rive.

Mon enfance et son parfum
d'oiseau caressé.